



HAL
open science

Master Histoire

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'un master. Master Histoire. 2011, Université de La Rochelle. hceres-02028621

HAL Id: hceres-02028621

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02028621>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Evaluation des diplômes Masters – Vague B

ACADEMIE : POITIERS

Etablissement : Université de La Rochelle

Demande n° S3MA12000250

Domaine : Sciences humaines et sociales

Mention : Histoire

Présentation de la mention

Cette mention « Histoire » offre une grande cohérence entre formation et recherche. Le master propose trois spécialités (une spécialité recherche et deux spécialités professionnelles) dont le point commun – l'Atlantique et les relations internationales – permet de former les étudiants à la recherche historique et à des métiers dans le domaine du tourisme et de la culture, en s'appuyant sur un pôle de recherche reconnu sur ce thème.

Bien positionnée dans l'offre de l'établissement, la mention propose en première année de master (M1) un tronc commun complet au premier semestre (S1), puis une spécialisation au second semestre (S2) avec un parcours recherche, « Relations internationales et histoire du monde atlantique » (RIHMA) et un parcours professionnalisant ; ce dernier est commun aux deux spécialités « Développement culturel de la ville » (DCV) et « Patrimoines, multimédia et tourisme » (PMT), qui recrutent environ 50 % de leurs effectifs à l'extérieur de l'université en M2. Cette organisation est parfaitement lisible et offre aux étudiants un équilibre entre connaissances et savoirs techniques. Une unité d'enseignement (UE) outils de recherche au S2 est mutualisée entre les trois spécialités.

La spécialité RIHMA est en cohabilitation avec l'Université de Nantes (la cohabilitation avec Poitiers n'est plus mentionnée), avec déplacement des enseignants et des étudiants. La spécialité PMT évoque un partenariat avec Poitiers dans le dossier de l'Université de La Rochelle, alors que dans le dossier de l'Université de Poitiers, il est évoqué une cohabilitation de cette spécialité avec l'université de La Rochelle. Ce « partenariat-cohabilitation » serait d'ailleurs très peu visible et se traduirait par l'intervention d'un maître de conférences de Poitiers à La Rochelle et par la présence des étudiants à deux ateliers organisés à tour de rôle dans chaque université. DCV propose une formation partagée sur trois sites : La Rochelle, Nantes et Bordeaux ; les deux tiers des cours se déroulent à La Rochelle. Il n'existe pas de mutualisation entre DCV et PMT, ce qui peut paraître étonnant car les contenus de certaines de leurs UE sont très proches.

Les effectifs présentent une baisse marquée depuis la dernière évaluation : un total de 246 étudiants en Histoire était mentionné (M1 + M2), contre une centaine aujourd'hui. Le taux de réussite est bas en M1 et n'est pas expliqué, même si une amélioration est intervenue grâce à une « adéquation mutuelle » entre exigences pédagogiques et attentes des étudiants. Les prévisions pourraient être un peu optimistes et l'on note un désaccord entre les nombres annoncés par la mention (135 étudiants dont 40 pour PMT) et par la spécialité PMT (pas plus de 25).

Indicateurs

Les effectifs attendus n'ont pas toujours été précisés, ni les résultats de l'évaluation des enseignements par les étudiants. Cette procédure a été mise en place récemment.



Effectifs constatés	114*
Effectifs attendus	NR
Taux de réussite	62,3 %**
Résultat de l'évaluation des enseignements par les étudiants (taux de réponses)	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans du devenir des étudiants diplômés ou non (taux de réponses)	71,3 %
Résultat de l'analyse à 2 ans de la formation par les sortants (taux de réponses)	NR

- *En 2009/2010.
- **Taux de réussite en 2008/2009 sur l'ensemble de la mention (M1 + M2).

Bilan de l'évaluation

• Appréciation globale :

La qualité du dossier présenté aurait pu être améliorée par une homogénéisation des descriptions des spécialités et des données quantitatives. La lettre de cadrage de l'établissement offrait un support solide à la réflexion. La procédure d'auto-évaluation n'a pas été entièrement maîtrisée car l'une des spécialités n'a pas été évaluée. Globalement, les remarques formulées ont été prises en compte.

Les objectifs scientifiques et professionnels sont clairement établis : RIHMA forme à la recherche et à l'enseignement supérieur, avec un souci d'offrir des compétences transverses aux étudiants qui pourrait néanmoins être amélioré. L'approche atlantique, comparée au bassin méditerranéen, est en parfaite cohérence avec les travaux menés au sein du laboratoire, dont la dynamique de recherche bénéficie aux étudiants.

La spécialité DCV a également des objectifs professionnels clairs ; la seconde spécialité professionnalisante, PMT, est moins convaincante : l'affichage « Patrimoines » ne se retrouve guère dans les enseignements qui sont résolument ancrés dans le tourisme ; en outre, l'adéquation entre diplôme et emploi pose question pour PMT : les emplois trouvés par les diplômés ne relèvent pas du statut de cadre. On peut se demander si cette formation répond bien à une qualification Bac+5. Enfin, on note également un certain nombre de points communs entre DCV et PMT, qui pourraient se traduire par une mutualisation plus forte en M2.

Le pilotage de la mention par le conseil de perfectionnement gagnerait à être amélioré : un seul professionnel y figure (le Directeur régional des affaires culturelles/DRAC) ; il pourrait être ouvert à d'autres représentants du tourisme et de la culture, ainsi qu'à un universitaire étranger. Enfin, le responsable de PMT n'y apparaît pas.

Le positionnement régional de la mention entre Poitiers et Nantes, du fait de sa spécialisation sur l'Atlantique, est réussi. La cohabilitation de la spécialité RIHMA en recherche avec Nantes est une bonne solution. Pour PMT, on peut s'interroger sur la réalité de la co-habilitation avec Poitiers et sur son intérêt pour les étudiants. DCV présente une mutualisation plus convaincante avec l'Ecole d'architecture et du paysage de Bordeaux et l'Ecole des Beaux-Arts de Nantes (pas dans le Pôle de recherche et d'enseignement supérieur/PRES). Au niveau national, les deux formations professionnelles doivent affronter un environnement fortement concurrentiel.

Des partenariats avec des universités étrangères sont évoqués, mais les informations précises font défaut ; il n'y a pas de double diplôme, de mutualisation ou d'Erasmus Mundus. En revanche, la mention bénéficie des conventions avec des universités de quatre pays européens (Pays-Bas, Espagne (Canaries), Portugal et Italie), trois américains (Brésil, Canada et Etats-Unis) et trois asiatiques (Chine, Vietnam et Indonésie). Des co-tutelles de thèses existent. DCV développe un projet de co-habilitation du diplôme avec l'Université du Québec à Montréal/UQAM (Canada) mais qui n'est pas évoqué dans la présentation générale de la mention.

La mobilité des étudiants est tout aussi difficile à apprécier, faute de données claires par spécialité. On évoque 12 stages internationaux en 2009/2010 en M2 pour 47 étudiants en formation professionnelle et 20 en RIHMA. Le nombre des séjours à l'étranger, pour des étudiants en relations internationales, semble bien faible au regard de leur spécialisation. Un seul étudiant du M2 RIHMA a bénéficié d'un séjour d'étude en 2008/2009 (Amériques), et deux en 2009/2010 (Europe et Amériques). Un seul stage à l'étranger est signalé en 2009/2010 en M1. Dans les spécialités professionnelles de M2, on compte environ un tiers de stages à l'étranger, ce qui est plus satisfaisant.

Après une baisse depuis 2006/2007, les effectifs semblent être stabilisés à une cinquantaine d'étudiants en M1 et entre 50 et 60 en M2 répartis sur les trois spécialités. L'attractivité nationale est satisfaisante, celle étrangère peut être améliorée. Le taux de réussite est trop bas en M1 (environ 50 %) et assez bas en M2 RIHMA (60 % en 2008/2009) et



DCV (environ 70 %). A l'inverse, PMT affiche des taux de réussite de 100 % sur deux années consécutives. La procédure d'évaluation des enseignements a été mise en place très récemment et les résultats sont difficilement exploitables en raison du faible nombre de réponses. Les taux d'insertion des diplômés de DCV et PMT sont assez satisfaisants, mais l'adéquation niveau de diplôme/emploi est alarmante pour PMT (25 %). Le taux d'insertion des diplômés de RIHMA est faible (33 %), mais 33 % continuent leurs études et 22 % font de même en exerçant un emploi. Davantage de passerelles pourraient être mises en place à partir de RIHMA. Le bilan prévisionnel pour la prochaine période est optimiste si l'on considère l'effectif attendu pour PMT (40 étudiants). Ce nombre n'est pas cohérent avec la vision de la spécialité.

- Points forts :
 - L'adossement à la recherche et l'équipe pluridisciplinaire.
 - La thématique transatlantique forte et pertinente, qui correspond à l'un des axes stratégiques de l'établissement.
 - Les outils de pilotage mis en place par l'Observatoire des formations, de l'insertion et de la vie étudiante (OFIVE).

- Points faibles :
 - Le taux de réussite bas en M1 et M2 RIHMA et DCV.
 - Le manque de cohérence des spécialités professionnelles entre elles et de PMT en particulier.
 - La mobilité étudiante insuffisante.
 - L'absence de professionnels dans le conseil de perfectionnement.
 - La faiblesse des relations avec les milieux socio-professionnels.

Notation

- Note de la mention (A+, A, B ou C) : B

Recommandations pour l'établissement

Le taux de réussite assez bas en M1 demanderait à être analysé précisément pour mettre en place des solutions qui évitent de conduire les étudiants à l'échec. La même démarche pourrait être envisagée en M2 RIHMA, où il conviendrait sans doute de réfléchir à des passerelles, soit vers les M2 professionnels, soit vers un M2 MEF, pour favoriser la réussite de l'ensemble de la promotion.

Chacune des deux spécialités professionnelles comporte des qualités intrinsèques indéniables, avec des équipes pédagogiques de très bon niveau, mais l'offre paraît sur certains points redondante et peu homogène dans le contrôle des connaissances. En M1, notamment, le stage semble être conçu comme un stage de découverte, court, ce qui est insuffisant à ce niveau. Afin d'améliorer la visibilité, il serait judicieux de dégager les éléments originaux qui caractérisent chacune des spécialités - le développement durable dans le champ de la culture pour DCV par exemple. Pour PMT, une réflexion plus approfondie devrait s'imposer, afin de comprendre les raisons de l'inadéquation du diplôme au niveau d'emploi. Les contenus de la maquette semblent plaider pour une formation aux métiers du tourisme, plutôt qu'à ceux du patrimoine. Les projets de recherche/développement en cours vers l'écotourisme pourraient permettre de donner une identité plus visible à ce master et de revoir certains enseignements pour les mettre au niveau de ce qu'exige un Bac+5.

La mobilité étudiante existe au sein de la mention, mais elle est inégale selon les spécialités. L'absence de stage obligatoire en M1 ne favorise pas cette mobilité. La pratique de semestres à l'étranger, dans le cadre d'Erasmus par exemple, devrait être plus fortement encouragée et amplifiée. La réalisation d'un stage obligatoire d'au moins 12 semaines à l'étranger, dès le M1, pour les étudiants qui veulent s'orienter vers les spécialités professionnelles, pourrait apporter une solution.

La mention, comme l'université, gagnerait à formaliser les relations existantes avec les milieux socio-professionnels locaux et à les développer au-delà du domaine de la culture et du tourisme, afin de valoriser les compétences de ses étudiants. La participation de professionnels judicieusement choisis au conseil de perfectionnement permettrait de soutenir l'action dans ce domaine.

Appréciation par spécialité

Relations internationales et histoire du monde atlantique (RIHMA)

- Présentation de la spécialité :

Cette spécialité a pour principal objectif la formation à la recherche historique et ses débouchés naturels la poursuite d'études en doctorat et la préparation des concours de l'enseignement secondaire. Elle s'appuie sur trois parcours de recherche en M1, dont deux sont à forte dimension internationale. L'avis de cette spécialité est identique à celle de l'établissement porteur (Université de Poitiers).

- Indicateurs :

Effectifs constatés	NR
Effectifs attendus	NR
Taux de réussite	NR
Résultat de l'évaluation des enseignements par les étudiants (taux de réponses)	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans du devenir des étudiants diplômés ou non (taux de réponses)	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans de la formation par les sortants (taux de réponses)	NR

- Appréciation :

Cette spécialité recherche s'appuie sur une équipe pédagogique solide, diversifiée, expérimentée. Les orientations thématiques retenues (monde atlantique et international) sont judicieuses et lui permettent de se positionner de façon original dans le paysage universitaire régional, voire national et cela en appui avec un dépôt d'archives (archives diplomatiques) propice aux sujets de mémoire. En revanche, cette spécialisation thématique et une orientation monodisciplinaire dès le semestre 1 peuvent conduire certains étudiants à préférer le parcours « MEF » dans l'optique d'un débouché vers les métiers de l'enseignement secondaire.

- Points forts :

- L'ouverture à l'international et les relations tissées avec une université russe distinguent cette spécialité.
- Une très bonne coopération entre les deux établissements partenaires (Nantes et La Rochelle).
- Une exigence scientifique très élevée pour les mémoires de recherche.

- Point faible :

- Une hyperspécialisation possible dès le M1 (l'étudiant qui souhaite ne faire que de l'histoire contemporaine ou que de l'histoire médiévale n'est pas contraint à continuer d'étudier une autre période).

Notation

- Note de la spécialité (A+, A, B ou C) : A+

Recommandations pour l'établissement

Il faudrait renforcer l'offre de cours au premier semestre M1 et M2 pour faciliter le passage vers la spécialité MEF en M2 et la préparation du concours (introduire par exemple une UE obligatoire dans une autre période que celle de spécialisation de l'étudiant, ou en géographie). Il serait souhaitable de mieux connaître le devenir des diplômés.



Développement culturel de la ville (DCV)

- Présentation de la spécialité :

La spécialité DCV forme des professionnels de la culture en milieu urbain, dotés de connaissances scientifiques dans le domaine des sciences humaines et sociales, capables de maîtriser les concepts en œuvre dans le monde de la culture et les enjeux du développement durable dans ce champ. Les débouchés visent particulièrement les structures publiques et associatives.

- Indicateurs :

Les effectifs attendus n'ont pas été précisés ; pour l'avenir, ils sont estimés à 25. Cela correspond aux effectifs actuels, qui sont satisfaisants. Le taux de réussite, assez bas, a été impacté par une année 2008-2009 ponctuellement faible, du fait qu'un certain nombre d'étudiants toujours en activité dans leur structure d'accueil n'ont pas soutenu leur mémoire. Des changements ont été introduits dans le calendrier pour éviter que pareille situation se renouvelle.

Effectifs constatés	25,5*
Effectifs attendus	25
Taux de réussite	57,6%**
Résultat de l'évaluation des enseignements par les étudiants (taux de réponses)	90,5 %
Résultat de l'analyse à 2 ans du devenir des étudiants diplômés ou non (taux de réponses)	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans de la formation par les sortants (taux de réponses)	90,5 %

- Moyenne sur quatre ans, de 2006 à 2010

- ** Moyenne sur trois ans, de 2006 à 2009

- Appréciation :

Hormis le taux de réussite qui demande à être amélioré, la spécialité DCV présente des résultats satisfaisants : au 1^{er} septembre 2008, l'enquête menée sur les diplômés de 2006-2007 montre que 78,3 % d'entre eux avaient trouvé un emploi, auxquels il faut ajouter 5,3 % qui cumulaient emploi et études. Le taux de chômage était de 15,8 %. Parmi ceux qui avaient un emploi, 53,3 % avaient un emploi stable, et 40 % un emploi de cadre. L'adéquation emploi/formation était estimée à 86,7 % et celle emploi/niveau de diplôme à 66,7 %. Une actualisation de ces chiffres en 2009 aurait été utile.

Le bon socle théorique, avec des contenus scientifiques et didactiques, permet aux étudiants de tirer parti de la pratique qu'ils acquièrent. La prise en compte du développement durable dans le champ de la culture en est un exemple.

Néanmoins, l'absence d'indications sur le stage en M1, qui n'est pas obligatoire, laisse supposer que celui-ci n'est pas correctement inclus dans la formation globale. Sa durée devrait être d'un minimum de 12 semaines, avec une incitation forte pour le réaliser à l'étranger. L'expérience ainsi acquise devrait apporter aux étudiants de M2 une plus grande maturité, avec un meilleur taux de réussite.

L'adossement au milieu socioprofessionnel repose sur les intervenants professionnels, nombreux, qui complètent l'équipe pédagogique. Il pourrait être renforcé par des conventions de partenariats qui ancreraient plus fortement la spécialité dans son territoire régional.

Les TICE n'ont pas encore été intégrées par l'équipe pédagogique. L'engagement exprimé de le faire est important et devra être tenu.

- Points forts :

- Le socle de connaissances disciplinaires et didactiques, organisé avec cohérence.
- La prise en compte du développement durable dans le champ de la culture.
- L'équipe pluridisciplinaire associant les professionnels.

- Points faibles :

- Le taux de réussite insuffisant.
- La nature du stage de M1, à revoir.
- Les TICE, peu prises en compte.

Notation

- Note de la spécialité (A+, A, B ou C) : A

Recommandations pour l'établissement

Le faible taux de réussite en M1 devrait conduire à une réflexion sur l'organisation globale et son articulation aux spécialités professionnalisantes. Les modalités de stage en M1 devraient être revues avec un caractère d'obligation et une durée minimale de 12 semaines. Au niveau M2, l'évaluation des enseignements par les étudiants gagnerait à être mise en place sérieusement et analysée.

L'usage des TICE à des fins pédagogiques pourrait contribuer à améliorer le taux de réussite de la spécialité.

Comme pour l'ensemble de la mention, la mobilité étudiante devrait être plus fortement encouragée, en particulier en M1. La consolidation de l'internationalisation et de l'employabilité des étudiants à l'international sont identifiées par l'équipe pédagogique comme devant faire l'objet d'efforts. La perspective d'une mutualisation avec l'UQAM est à soutenir.

Patrimoines, nouvelles technologies et tourisms (PMT)

- Présentation de la spécialité :

La spécialité forme des professionnels de haut niveau susceptibles de travailler dans les secteurs de la communication touristique, de la médiation culturelle et de l'évènementiel. Elle accorde une place importante aux outils informatiques et aux langues vivantes.

- Indicateurs :

Les effectifs attendus n'ont pas été précisés ; pour l'avenir, ils sont estimés à 40. Ils sont actuellement en dessous de ce qui pourrait être attendu pour ce type de formation. Le taux de réussite est très élevé.

Effectifs constatés	17,5*
Effectifs attendus	40
Taux de réussite	97,9 %**
Résultat de l'évaluation des enseignements par les étudiants (taux de réponses)	80 %
Résultat de l'analyse à 2 ans du devenir des étudiants diplômés ou non (taux de réponses)	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans de la formation par les sortants (taux de réponses)	80 %

* Moyenne sur quatre ans, de 2006 à 2010

** Moyenne sur trois ans, de 2006 à 2009

- Appréciation :

Cette spécialité n'a pas fait l'objet d'une auto-évaluation, et les chiffres qu'elle avance dans son descriptif ne sont pas forcément identiques à ceux de l'OFIVE ou à ceux donnés dans le descriptif général de la mention. En outre, le fichier PDF de description synthétique des UE de cette spécialité était tronqué.

Si l'on s'en réfère au nombre d'étudiants (17 en moyenne), la visibilité de cette spécialité est insuffisante et demanderait à être analysée. La cohérence entre les objectifs professionnels et l'intitulé de la spécialité pose ainsi question. En effet, PMT centre son offre de formation sur les carrières des secteurs de la communication touristique, de la médiation culturelle et de l'évènementiel. La dimension patrimoniale est absente des objectifs professionnels et devrait donc disparaître de l'intitulé, d'autant que la place qui lui est accordée dans les enseignements est marginale et descriptive. Les objectifs scientifiques annoncés sont extrêmement larges, recourent ceux de DCV et ne semblent pas répondre à un véritable projet de formation.



La place accordée au multimédia est très importante et forme le cœur de cette spécialité, ce qui, avec la pratique de deux langues étrangères, est très positif. Néanmoins, face à l'inadéquation relevée entre niveau de diplôme et emploi, une réflexion devrait être menée pour déterminer si les enseignements visent bien des fonctions de cadre et non de e-techniciens. Les procédures de contrôle des connaissances ne sont pas clairement exprimées, aucun tableau synthétique ne figure dans le document principal remis ; il est ainsi dit que certains enseignements sont évalués avec un seul examen, pour le reste qu'en est-il ? Il est également précisé que le maître de stage participe au jury de soutenance, ce qui ne laisse pas d'être normal.

La spécialité évoque une cohabilitation avec l'Université de Poitiers, que cette dernière n'indique pas. Dans les documents, on note l'intervention d'un maître de conférences de cette université et deux journées annuelles communes. Des précisions sur l'organisation concrète et les objectifs scientifiques de cette cohabilitation auraient été souhaitables.

Les remarques formulées pour le M1 dans la spécialité DCV sont aussi valables pour PMT, puisqu'il s'agit d'un tronc commun.

- Points forts :
 - La dynamique de l'équipe pédagogique avec l'implication des professionnels.
 - La spécialisation sur le multimédia.
 - La dimension interdisciplinaire.

- Points faibles :
 - L'inadéquation du diplôme avec le niveau d'emploi observé.
 - Le manque de cohérence entre l'intitulé, les contenus et les objectifs scientifiques et professionnels annoncés, notamment sur le patrimoine.
 - La construction de la co-habilitation avec Poitiers et ses objectifs scientifiques.
 - L'absence d'auto-évaluation.

Notation

- Note de la spécialité (A+, A, B ou C) : B

Recommandations pour l'établissement

Le processus d'autoévaluation a semblé bénéfique pour les spécialités RIHMA et DCV, mais il est regrettable que la spécialité PMT n'y ait pas été soumise.

Il serait souhaitable de revoir le positionnement thématique de cette formation en centrant son intitulé sur le multimédia et les tourisms, afin d'obtenir une cohérence avec les objectifs professionnels annoncés et les contenus des UE. Cela permettrait, notamment, de rendre visibles des thématiques innovantes comme l'éco-tourisme et d'améliorer visibilité et attractivité.

L'inadéquation entre niveau de diplôme et d'emploi devrait susciter un réexamen attentif de la nature des UE et une réflexion de fond pour déterminer les exigences d'une formation à Bac+5 et s'y conformer.

La spécialité PMT pourrait également évaluer la possibilité de mutualiser certaines UE avec DCV et revoir la pertinence de son partenariat avec Poitiers.

Enfin, il conviendrait d'améliorer le pilotage de cette spécialité par le recours aux outils de l'OFIVE et la participation à un conseil de perfectionnement ouvert.